

Bulletin d'information du réseau Pâtur'Ajuste



Retour sur les 11^{èmes} rencontres nationales entre éleveurs

15-16 octobre 2018 aux Plans d'Hotonnes dans l'Ain

Ces 11^{èmes} rencontres nationales de formation et d'échanges techniques se sont déroulées chez Pierre et Priscilla Blondiaux, éleveurs bergers ovins et caprins lait, sur le plateau de Retord à 1100m d'altitude. Ils nous ont fait découvrir leur système d'élevage sur 150 ha de prairies et parcours.

Ces rencontres ont été l'occasion de faire découvrir Pâtur'Ajuste à une vingtaine d'éleveurs, aux côtés d'autant d'anciens adhérents. Nous avons travaillé sur le pilotage du comportement des animaux au pâturage. À partir de l'expérience du GAEC des Bergonnes, nous avons discuté des complémentarités entre la conduite en parcs et à la garde en fonction des saisons, de la conception des parcs et des circuits de garde, des rythmes d'activité journaliers des animaux, de la relance de la motivation alimentaire, de la mixité d'espèces animales dans un troupeau, etc. (voir les pages centrales).



Parution d'une nouvelle fiche technique et du premier numéro de la revue du réseau

"Choisir ses pratiques de fauche"

À l'issue du travail collectif mené lors des rencontres d'avril et octobre 2018, la fiche technique « **Choisir ses pratiques de fauche** » a été éditée. Elle apporte des éléments pour aider à choisir des pratiques de fauche adaptées à son système et oser les faire varier sereinement.

Elle propose :

1) d'identifier les différents profils de croissance et de maturation des végétations

présentes sur la ferme ;

2) de déterminer la quantité et la qualité des fourrages nécessaires selon le niveau de production recherché et la conduite d'alimentation mise en place ;

3) de considérer les implications de la fauche sur la disponibilité de la ressource sur pied au cours de l'année ;

4) d'anticiper les conséquences des pratiques de fauche sur l'évolution à long terme de la flore.



Revue technique : 10 retours d'expérience à la croisée entre technique et socio-économie

Le premier numéro de la revue du réseau Pâtur'Ajuste « **De retour des pâtures** » est parue en décembre 2018. Dans ce premier numéro, 10 retours d'expérience d'éleveurs ont été rédigés à la croisée entre des préoccupations techniques et socio-économiques.

Il s'agit de produire un à deux numéros de cette revue par an, avec des thématiques variées et définies chemin faisant sur la base de vos retours d'expérience.



Nouvel outil « Programmer et enregistrer sa chaîne de pâturage et de récolte »

Lors des rencontres, nous avons finalisé l'élaboration d'un prototype d'outil de programmation et d'enregistrement de sa chaîne de pâturage et de récolte.

Le prototype a été confectionné en décembre 2018. Il sera testé en 2019 par une dizaine d'éleveurs du réseau.

L'édition de l'outil définitif est prévue en fin d'année 2019.



Sortie en ligne du film de présentation des rencontres nationales du réseau

Retrouvez-le très prochainement sur le site du réseau Pâtur'Ajuste :
www.paturajuste.fr

Articuler la conduite à la garde et en parcs en fonction des saisons pour stimuler l'appétit des animaux et valoriser la mosaïque des végétations

Les éleveurs-bergers rencontrés ont élaboré une conduite d'alimentation pour réussir leur production laitière sur des végétations naturelles. Celle-ci vise à relancer méthodiquement l'appétit de leurs animaux plusieurs fois par jour via différentes manettes techniques.

La visite de la ferme nous a permis de questionner collectivement les modalités d'articulation entre garde et parcs à différentes saisons et de mettre en perspectives les acquis de Pierre et Priscilla avec ceux d'autres participants :



LE GAEC DES BERGONNES

Pierre et Priscilla Blondiaux

I Département : Ain (01)

I Installés depuis 2011

I Commune : Hotonnes

I Surfaces : 15 ha de prairies proches de la bergerie et 30ha de parcours et landes plus ou moins boisées.

L'ambiance est montagnarde, avec un climat assez frais et humide. Les prés de fauche sont situés à 1000m d'altitude sur des terrains calcaires séchants et les parcours sont plus hauts à 1300m.

I Animaux : environ 250 brebis de race Manech Tête Noire et 50 chèvres de race Pyrénéenne

I Production : De mars à octobre, fromages de brebis et chèvres certifiés Agriculture Biologique, chevreaux de lait (1 à 2 mois), agneaux d'herbe.

I Commercialisation : Vente à Biocoop et à un magasin de producteurs.

Souhait de passer à la vente directe à la ferme et projet de diversification autour de l'accueil à la ferme et d'une table paysanne.

Début de printemps : des gardes courtes pour sortir les animaux le plus tôt possible et déprimer les parcelles de fauche

Pour assurer ce double objectif du début de printemps (sortir tôt et déprimer), les éleveurs bergers limitent le temps de sortie de leurs animaux pour équilibrer leur ration en bâtiment. La végétation présente sur les parcelles n'a pas l'aptitude à garder une valeur alimentaire fibreuse après avoir séjourné une longue période sous la

neige l'hiver. Ils ont donc opté pour une conduite de garde quelques heures le matin, et une complémentation en foin le reste de la journée en bâtiment. Réussir le déprimage par la garde, nécessite de définir des parcours clairs, de manière à assurer un seul passage des animaux sur chaque secteur.

Plein printemps : l'agrandissement des circuits de garde et l'alternance avec des parcs de pâturage pour stimuler l'appétit en diversifiant les milieux mis à disposition du troupeau

Une fois les agneaux capables de suivre les brebis sur de plus grandes distances, les éleveurs intègrent des sous-bois dans le parcours de garde. La date de mise-bas est d'ailleurs calée de manière à ce que les agneaux soient en capacité de suivre l'ensemble du troupeau dès le démarrage du plein printemps. A cette période, les éleveurs bergers jouent sur la complémentarité entre des temps de garde et des temps de parcs afin de relancer l'appétit des animaux au cours de la journée :

- le matin, à la sortie de la traite, les brebis sont gardées serrées en sous-bois de manière à avoir un flux d'ingestion rapide permettant de remplir les panses en 2h de garde avant la chôme,

- la journée, le parc de chôme est confectionné de manière à ce qu'il offre une diversité de ressources alimentaires herbacées et ligneuses pour entamer le second repas des brebis,

- le soir, les brebis sont gardées 1h30 sur le trajet de la salle de traite, elles finissent alors leur second repas,

- la nuit, les brebis sont placées dans un parc de nuit qui garantit un gros repas. Pour cela, les éleveurs privilégient des ressources de qualité à proximité de la bergerie. De plus, les parcs de nuits sont à cette fin, plus grands que ceux de chôme.

Été : l'allongement des périodes de garde, une clé pour tenir la production

Sur ce haut plateau calcaire, les éleveurs constatent que la valeur alimentaire des prairies chute en été. La conduite de garde devient la clé pour réussir la ration de manière à tenir la production laitière. C'est pourquoi, ils allongent la durée des gardes au fur et à mesure que la valeur alimentaire des prairies chute. La garde permet de valoriser des endroits escarpés, éloignés et difficiles à parquer. Les brebis valorisent alors les feuilles d'arbres et d'arbustes, et profitent de la fraîcheur offerte par l'ombrage des ligneux pour allonger la durée des repas.

En été la configuration des parcs de chôme se détermine selon la même logique qu'au printemps, au détail près que les espaces boisés jouent également un rôle d'ombrage particulièrement important pour le confort des animaux à la chôme à cette saison. De plus, à cette saison, les parcs de nuit ne permettent plus de faire de gros repas, c'est pourquoi l'éleveur opte pour une garde tôt le matin avant la traite.



Des discussions sur le terrain qui font apparaître les premières clés pour réussir le pilotage du comportement alimentaire des animaux au pâturage



Odile Chancereau

Le comportement des animaux à la garde : un critère de sélection des brebis

Pour Pierre et Priscilla, le comportement des animaux à la garde constitue un critère de sélection des brebis. En 6 ans, l'intégralité du troupeau a été renouvelée. Le troupeau originel, provenant du pays basque, avait l'habitude des parcours libres et étaient difficiles à garder (agité, peu grégaire, pas habitué au chien...).

En contrepartie les brebis ne sont donc pas sélectionnées sur leur niveau de production laitière. C'est pourquoi le niveau de production par brebis est faible (0,5-1L/jour/ brebis en moyenne). Leur stratégie est donc d'assurer un volume de production grâce à un effectif élevé de brebis (240 brebis en production).

Le rôle des chèvres pour orienter le comportement des brebis

Les éleveurs ont remarqué que la présence des chèvres dans le troupeau a un effet sur le comportement alimentaire des brebis : « **les chèvres apprennent aux brebis à lever la tête** ». En extérieur, il n'y a pas de concurrence entre les chèvres et les brebis, ce qui est néanmoins le cas en bâtiment. Pour autant, ils ont opté pour garder les chèvres et les brebis ensemble dans la bergerie. Ceci leur permet d'avoir une grégarité adaptée pour faciliter la garde dès le début de printemps. Pour assurer cette grégarité, les éleveurs confectionnent également des parcs de chôme et des parcs de nuit d'une taille réduite.

Stimuler l'appétit pour tendre vers la capacité d'ingestion maximale des animaux

En modifiant les circuits de garde et la conformation des parcs de pâturage, à chaque saison, Pierre et Priscilla visent à diversifier à la fois les ressources au cours d'un repas de leur troupeau (ex : des parcs avec des espaces boisés et des espaces prairiaux...) et au sein d'une même journée (des parcs de nuits avec une bonne valeur alimentaire, une complémentarité en bergerie qui n'entre pas en concurrence avec les ressources au pâturage,...). Chaque alternance au cours de la journée génère de l'excitation et relance la motivation alimentaire. Ainsi les animaux sont sans cesse en train de tendre vers leur capacité d'ingestion maximale.

Le pilotage du comportement alimentaire dans cette optique permet d'assurer la ration, et donc la production laitière journalière même lorsque la valeur alimentaire de certains milieux chute.

Appréhender des éléments qui jouent sur l'impression qu'ont les animaux à disposer d'un temps plus ou moins long pour se remplir la panse

Différents retours d'expérience de participants ont mis en avant l'observation d'une influence forte de l'heure à laquelle les animaux sont gardés. Par exemple, Sophie, éleveuse de chèvres laitières dans le Gard, constate que lors de sa garde du soir en été, les chèvres sont particulièrement motivées : « **elles mangent très vite car elles savent qu'elles ont un temps limité pour se remplir la panse avant la nuit** ».

De la même manière, il a été affirmé collectivement que la météo journalière peut avoir une influence. En fonction de la météo saisonnière, certains animaux sont susceptibles de faire des repas courts avec des niveaux d'ingestion élevés en été à cause de la chaleur, ou inversement, à faire des repas plus disparates dans la journée lorsque la météo est clémente. Par exemple, Christelle, éleveuse de brebis laitières, a constaté que, par temps orageux, ses brebis augmentent leur vitesse d'ingestion, pressentant un retour précoce en bergerie.

D'autres clés sont également ressorties des discussions :

- Ajuster la pression animale pour tenir le troupeau plus ou moins serré en fonction du flux d'ingestion visé par les éleveurs à la garde comme dans les parcs.
- Appréhender sur le long terme le niveau de prélèvement des animaux pour assurer le renouvellement des ressources sur les différents milieux.



Une fiche technique en construction

Titre prévisionnel : "Piloter le prélevement alimentaire au pâturage pour réussir la ration"

Le lendemain, nous nous sommes réunis en salle pour aller plus loin dans l'élaboration d'une analyse collective sur le pilotage du comportement alimentaire des animaux. Ces discussions donneront lieu à la production d'une nouvelle fiche technique abondant à la fois :

la physiologie de l'alimentation des ruminants, les modalités de préemption des aliments selon les espèces animales, les mécanismes physiologiques et comportementaux qui guident le choix alimentaire, le pilotage du flux d'ingestion de manière à assurer la ration au pâturage etc...

Cette fiche sera rédigée pour avril 2019

Actions en cours et à venir



Prochaines journées nationales de formation et d'échanges techniques entre éleveurs 24-25 avril 2019 dans le Pas de Calais

Thématique : Intégrer les surfaces de marais dans l'alimentation des vaches laitières



Les prochaines rencontres nationales du réseau seront accueillies par un collectif d'éleveurs du marais de la Slack.

Les éleveurs nous présenteront, comment ils s'appuient sur la diversité des prairies pour augmenter la part du pâturage dans des systèmes d'alimentation laitiers basés initialement sur le maïs ensilage. Ils nous feront part de leurs résultats techniques et économiques.

Ils nous expliqueront comment l'appropriation de la démarche Pâtur'Ajuste leur a permis de faire progresser leur autonomie de décision, à la fois au regard de leur capacité à faire face techniquement aux aléas liés aux variations du niveau d'eau du marais et à la fois pour construire leurs revenus en raisonnant leurs choix technico-économiques.

Le programme sera envoyé mi-février 2019

2018-2021 : Pâtur'Ajuste s'active sur les zones humides !

En septembre 2018, le Ministère de la Transition écologique et solidaire a confié au réseau Pâtur'Ajuste et à Scopela (en partenariat avec l'INRA), l'élaboration d'un guide technique sur la valorisation des zones humides. Pour le réaliser, nous nous appuyons sur vingt de vos fermes.

Dans le cadre du Plan national zones humides, qui vise à améliorer la formation des futurs agriculteurs sur l'élevage en milieux humides, l'Association Française de la Biodiversité soutient le réseau pour accompagner quelques lycées dans leur pédagogie avec la démarche Pâtur'Ajuste depuis 2018.



Recueil des expériences des éleveurs

Depuis 5 ans d'existence du réseau, la richesse et la diversité des apprentissages sur les fermes se densifie, rendant impossible d'en rendre compte à travers les seuls moments collectifs. C'est pourquoi, nous avons décidé de les recueillir par écrit pour que chacun puisse s'en inspirer. En 2018, Scopela et l'INRA de Toulouse ont accompagné Laure Boniaskowski (étudiante ingénieur agronome) pour en élaborer une trame de rédaction. Une dizaine de retours d'expérience sont en cours de finalisation grâce à son passage sur vos fermes...

Lors des rencontres, un travail en petits groupes a permis de recueillir des thèmes d'ajustements de conduite réalisés par les participants dans l'optique de les approfondir dès 2019.

Comment définissez-vous votre métier ?

Lors des rencontres d'octobre, Camille Berrier de l'INRA, nous a restitué quelques résultats de la dizaine d'enquêtes qu'elle a réalisées chez certains d'entre vous. Elle a identifié que les éleveurs rencontrés définissent leur métier à travers leurs connaissances/compétences (formations, rencontres déterminantes, choix de système d'élevage, expérimentations), la comparaison aux autres (système agricole conventionnel, « voisins », pairs), leur rôle civique (respect de la nature, transmission de savoirs, lien social). Cette présentation a été une opportunité pour échanger collectivement sur un sujet complémentaire aux discussions techniques que nous avons majoritairement au sein du réseau : la vision, la reconnaissance et la qualité de vie de votre métier.

De 2019 à 2021 la collaboration de l'INRA se poursuivra au travers d'un projet financé par la Région Occitanie autour de la santé animale et des apprentissages.

Financements

Les actions du réseau ont des sources de financements variées :

- autofinancement SCOPELA
- participation de adhérents
- financements publics sur des actions ciblées

Actualités

- Fin du projet Milieux Ouverts Herbacé (2017-2018)
Ce projet qui a financé les actions du réseau en Massif Central est achevé et donnera lieu à une présentation des résultats lors d'un séminaire de l'Association des Parcs naturels du Massif central les 4-5 avril 2019.
- Des démarches ont été entreprises pour trouver de nouvelles sources de financement pour les années à venir (échelles territoriale et nationale).
- Un projet sur la gestion du risque parasitaire des ruminants au pâturage est en cours de rédaction afin d'articuler :
i) alimentation des ruminants et la production, ii) gestion des dynamiques de végétation, iii) préservation de l'environnement et iv) risque parasitaire au pâturage. **Nous espérons trouver des financements pour 2019.**



Pour **alimenter le contenu technique** et les **réflexions sur le fonctionnement** du réseau, la contribution de chacun est nécessaire

 Sarah MIHOUT
 contact@paturajuste.fr
 05 61 28 53 36
 06 32 71 58 81
 paturajuste.fr

Rédaction :
SCOPELA
En partenariat avec



Édition : janvier 2019
par SCOPELA,
73340 Bellecombe en Bauges
 c.agreil@scopepla.fr
 paturajuste.fr